Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 44 (1987)

Heft: 5

Artikel: Guide de montagne : un art qui s'apprend et s'enseigne bel et bien!

Autor: Josi, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998605

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Guide de montagne: un art qui s'apprend et s'enseigne bel et bien!

Walter Josi, chef de la branche Alpinisme
Traduction: Evelyne Carrel

Technique, condition physique, talent de meneur – telles sont, en résumé, les trois qualités que doit impérativement réunir tout bon alpiniste (moniteur); que l'une fasse ne serait-ce que partiellement défaut, et les deux autres ne sont plus d'un grand secours.
Si technique et condition physique s'acquièrent sans trop de difficultés, il n'en va pas de même de la troisième qualité, le talent de meneur. Faudrait-il alors axer l'enseignement sur l'«art de guider»? Chez les uns, c'est une qualité innée; pour les autres, un art dont ils ne pénétreront jamais les secrets. On serait tenté de dire qu'on naît guide, un point c'est tout!... Cette allégation, si elle peut se révéler juste, ne constitue certes pas une bonne hypothèse de travail. «Guider» est un art qui s'apprend et qui s'enseigne, jusqu'à un certain point.

Que recouvre l'activité de guide?

Commençons, à titre d'illustration, par une petite histoire. Il est 23 heures. Toute la maison est en émoi et retentit de coups de téléphone: le moniteur X est enfin rentré d'une excursion au Wetterhorn, ramenant un groupe de jeunes totalement épuisés, en proie à la crainte et à la déception. Par chance, il n'y a pas eu d'accident. Le moniteur X a dû commettre une erreur quelque part, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Et pourtant, tout avait si bien commencé! Au cours des 18 dernières heures, il avait agi dans 98 pour cent des cas avec logique et justesse, se tirant des situations délicates avec autant de brio que de finesse. Les dangers, il les avait reconnus et évités avec succès, et il avait mis toutes ses forces dans l'aventure pour ramener ses protégés sains et saufs dans la vallée. Et si son échec tenait tout simplement à quelques décisions, à quelques choix mal considérés?
La réussite d'une excursion est fonction des choix effectués.

Avant l'excursion:

Le choix du but
(éventuellement de l'objectif de la leçon)

Très souvent, le but de l'excursion est fixé dans un programme avant même que la composition du groupe ne soit connue. Il importe toujours de se demander si la course prévue est vraiment réalisable avec les participants inscrits, compte tenu des conditions du moment.

L'heure de départ
(choix d'un horaire réaliste)

Souvent, on commet l'erreur de sous-estimer le temps qu'il faudra à un groupe pour effectuer le parcours, de sorte que l'heure du départ est fixée trop tard. Il est presque toujours avantageux de partir de bon matin, notamment lorsque l'évolution des conditions météorologiques est incertaine.

Le choix de la tactique

On choisira un matériel approprié à la randonnée prévue, et on examinera le plan de l'excursion pour y déceler d'éventuels points faibles.
Au cours de l'excursion, deux points revêtent une importance capitale: il s'agit tout d'abord de fixer un *point de retour,* c'est-à-dire un endroit jusqu'auquel on pourra se rendre sans problèmes, en sachant qu'il est encore possible de revenir sur ses pas, quel que soit le temps. La décision de continuer ou non l'ascension dépendra:

- du temps et des conditions
- de l'horaire
- de l'état physique et psychique des participants et du moniteur.

Cet endroit ne doit jamais être dépassé à la légère: une fois le «point de non retour» atteint, le chemin le plus court sera celui qui passe par le sommet.
Il importe, enfin, de prévoir des *bifurcations,* en d'autres termes de fixer, en planifiant l'excursion, un point à partir duquel différents itinéraires sont possibles. En passant en revue la liste de ces variantes, on optera pour l'une ou pour l'autre. Attention: les excursions qui présentent différentes possibilités de bifurcation se prêtent tout particulièrement à l'alpinisme en groupe; elles intéressent nettement moins ceux pour qui n'existe que le «tout ou rien»!

Après l'excursion:

Réflexion sur la journée écoulée

Le moniteur se posera les questions suivantes:

- L'excursion s'est-elle bien déroulée?
- La condition physique et la technique des participants ont-elles été évaluées correctement?
- L'horaire a-t-il été respecté? Sinon, pourquoi?
- Les conditions météorologiques et la neige ont-elles répondu aux attentes?
- Les situations dangereuses qui se sont présentées étaient-elles prévisibles?
- Y a-t-il eu des surprises?
- Etc., etc.

On ne chasse que trop volontiers les mauvaises expériences de son esprit. Or, il ne suffit pas de faire des expériences: il faut encore les faire «travailler», afin qu'elles portent leurs fruits.
En se livrant à une réflexion sur la journée écoulée, on emprunte la voie qui mène à l'auto-critique, un processus indispensable à la formation des moniteurs.

Comment améliorer ses facultés de décision?

En prenant consciemment et systématiquement des décisions. Ne rien laisser au hasard, telle doit être la devise du moniteur. Nous avons décomposé le mécanisme de la prise de décision, dont nous donnons ici un modèle (choix d'un itinéraire):

Bases

Information

Avant l'excursion, il faut se documenter le mieux possible, en veillant à réunir toutes les informations à disposition: cartes, manuels, projets d'itinéraire, prévisions météorologiques, bulletins d'avalanches. Il s'agit également de se renseigner sur les participants et de prendre conseil auprès de personnes de confiance (consultation des responsables).

Observations sur le terrain

Les observations faites sur le terrain viennent compléter l'image que l'on s'est faite à la maison. En effet, rien n'est plus aléatoire que les prévisions météorologiques et les bulletins d'avalanches par exemple. L'observation de l'état physique et psychique des participants – au besoin, on procédera par des questions – est indispensable, de même qu'une évaluation honnête et réaliste de sa propre condition physique (forme du jour).

Erreur no 1:
axer son choix sur une prétendue contrainte extérieure

Lorsque le choix de l'itinéraire se fait sur la base de livres ou d'un programme, les participants s'attendent à un 4000, et non pas à une montagne quelconque.

Le processus de décision

Une fois ces bases de décision acquises, il s'agit de les confronter aux expériences faites. Lorsqu'on se remémore des situations analogues, diverses possibilités d'itinéraire ne tardent pas à jaillir à l'es-

prit. Chaque variante entraînant des conséquences différentes, il convient de peser les diverses solutions et de procéder à une rapide comparaison. Il est souvent judicieux de revenir sur les bases de décision et de déterminer une nouvelle fois, par exemple, la motivation des participants.

Erreur no 2 : fuite en avant

Si les personnes résolues en imposent toujours, on taxe volontiers d'indécises celles qui tergiversent!
Attention: rien n'est plus stupide qu'une décision prise précipitamment. A ce stade, il importe de réfléchir calmement et en prenant tout son temps.

La décision

Le résultat des réflexions ci-dessus sera communiqué clairement à chacun, et, si possible, motivé. Lorsqu'on dispose d'assez de temps (c'est de toute façon le cas lorsqu'on est en présence d'excursions destinées à la formation), on profitera de l'occasion pour associer les jeunes au processus de décision. Les propositions suivantes peuvent être considérées comme autant d'exercices progressifs à cet égard:

- Justification détaillée après coup;
- Transparence: laisser les jeunes participer simultanément à toutes les étapes de la prise de décision;
- Jeter les bases nécessaires et laisser aux participants le soin de prendre la décision, seuls ou en groupe; puis comparer les résultats, les motiver et les discuter;
- Laisser les participants chercher eux-mêmes les bases de décision avant d'esquisser ensemble une solution, etc.

Plus on laisse les jeunes prendre part à ce processus, plus le moniteur doit être sûr de lui-même. Il ne faut jamais que l'appel à la participation des jeunes puisse passer pour de l'indécision. Le jeune moniteur fera bien de décider au préalable pour soi, en toute tranquillité, avant de se lancer dans la discussion avec les participants.

Erreur no 3

Traiter les participants comme des consommateurs passifs. L'un des objectifs clef de la formation, auquel il convient de consacrer le temps nécessaire, consiste à améliorer les facultés de décision de chacun.

Réalisation

Si nous passons très rapidement sur la réalisation, ce n'est pas qu'elle présente un moindre intérêt: seule une réalisation correcte prouvera le bien-fondé de la décision.
Convaincus d'agir pour le mieux, selon nos connaissances et notre conscience, nous pouvons sans inquiétude nous attaquer à la réalisation, pour ne revenir sur la décision que si les bases en sont modifiées.
A côté de ce long processus réfléchi, il est naturellement tout aussi essentiel de s'exercer à *prendre rapidement une décision* en cas d'urgence. A ce stade, on travaillera de préférence en groupe: poser les hypothèses de situation – distribuer les rôles – décider –agir –discuter.

Erreur no 4

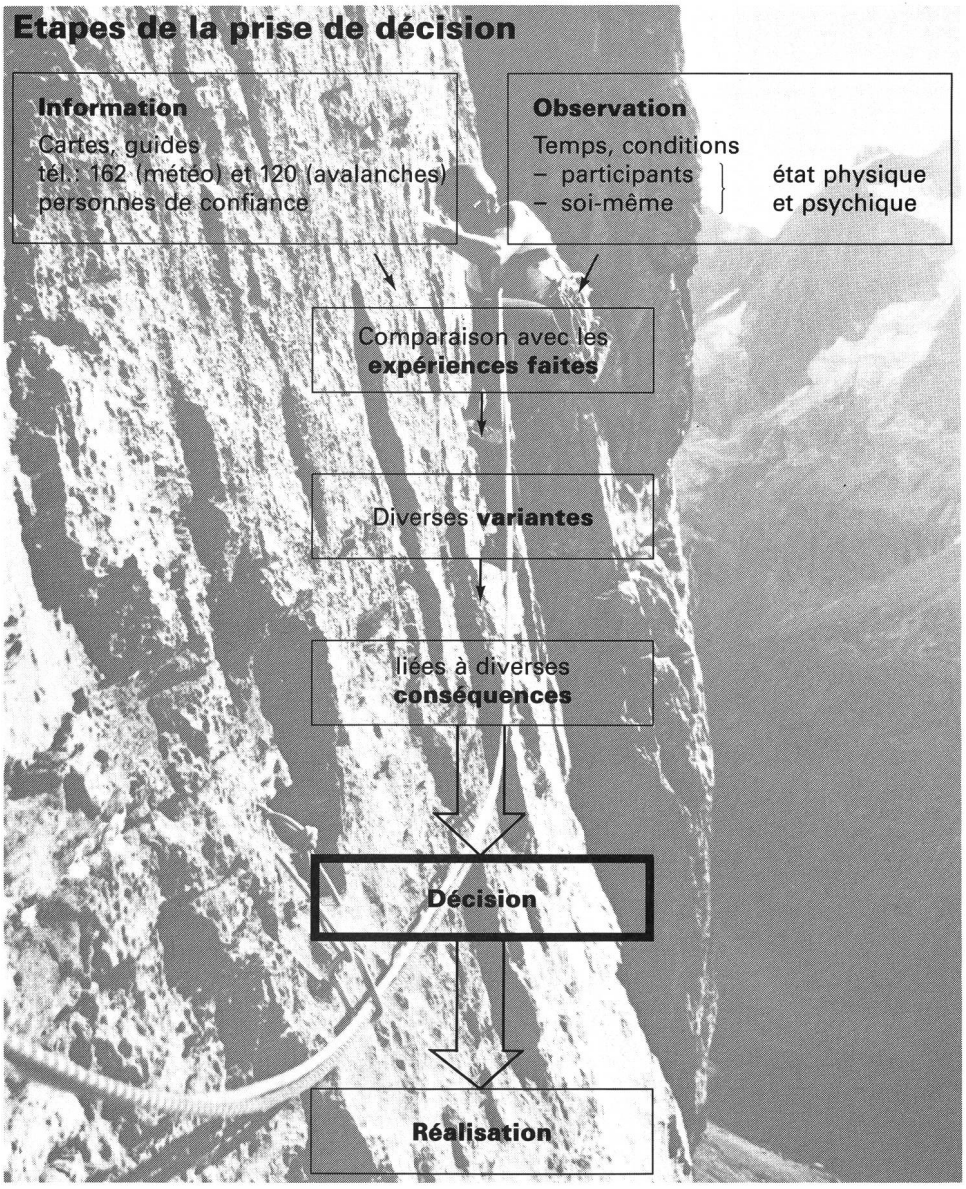
Mettre la charrue devant les bœufs, c'est-à-dire exiger des participants qu'ils prennent de justes décisions en cas d'urgence avant de leur avoir donné la possibilité de s'y entraîner mentalement, en toute tranquillité, par des exercices systématiques.

Résumé

L'«art de guider» en alpinisme, est l'art de savoir faire le bon choix. Telle pourrait être une ébauche de réponse à la question qui ouvre ce texte. Pour éviter tout dérapage en cours de route, il convient d'asseoir son choix sur des bases solides, en d'autres termes:

- de s'informer, de se documenter
- d'observer posément
- d'analyser à fond la situation.

Maîtriser l'art de guider, c'est aussi:

- savoir déléguer les tâches
- assurer la transparence des décisions
- assurer la participation des personnes concernées.

S'il est toujours difficile de prendre une juste décision dans un cas délicat, ce peut être une question de vie ou de mort en montagne. C'est pour cette raison que nos cours de branche sportive et nos cours de moniteurs comportent des exercices à cet effet. ■